



présente

Des fraises au chocolat

Une nouvelle inédite

de

Guillaume Dalaudier

© Guillaume Dalaudier 2018

Je regarde ma main avec perplexité. D'un index tremblant, je frotte une tache de chocolat. Elle disparaît progressivement sous l'action de mon doigt.

Ce n'est pas grand-chose, une petite tache de rien du tout. On y penserait à peine, en plus, elle part. Le quidam moyen l'aurait grattée, aurait souri en la voyant s'effacer, puis n'y aurait plus pensé. Pas moi. Cette tache, c'est l'arbre qui cache la forêt : elle n'était pas là lors de mon entrée dans la machine.

Comprenez-moi bien. Depuis l'invention de la téléportation, on n'a jamais enregistré de problème d'intégrité. Les gens entrent dans une cabine et en ressortent de l'autre côté du globe. À part quelques complotistes, encore persuadés que le 11 septembre 2001 relève d'une attaque extra-terrestre, personne ne s'inquiète de ressortir avec ses propres bras.

Sauf moi. Il faut le reconnaître, je n'ai jamais été enthousiaste à l'idée de partir en vacances grâce à la téléportation. Ma voiture autonome me suffit : je m'allonge dans le mini salon avec un bouquin ou je joue à des jeux de société avec mes enfants... C'est peut-être vieux jeu, mais c'est ainsi. Certaines personnes ont peur de prendre l'avion, d'autres des araignées. Moi... c'est la téléportation qui m'effraie.

Si je suis entré dans cette machine, ce n'est pas de gaieté de cœur. Les réunions d'un bout à l'autre de la planète se multiplient, et on m'a bien fait comprendre au bureau que je ne pouvais pas me permettre de boycotter celle-là.

Maintenant, je dois suivre le mouvement. Alors que mes collègues sortent un à un de la cabine avec un grand sourire, je ne peux m'empêcher de penser à la tache de chocolat. Je n'ai pas mangé de chocolat ce matin, j'ai mangé des fraises. Je me suis lavé les mains avant de monter dans cette satanée boîte de conserve. Alors quoi ? Est-ce que je ne suis plus moi à cause d'une simple tache de chocolat ? Suis-je vraiment ici, ou ne suis-je qu'une copie inquiète de moi-même ?

C'est parti, nous remontons les couloirs de verre avec nos attachés-cases, direction la grande réunion. Pour sujet, la fusion de ma société avec un consortium japonais. L'affaire passionne tout le monde. Tout le monde sait que si l'opération réussit, la société grossira. Si la société grossit, les salaires feront de même. Si les salaires grossissent... Je ne vous fais pas un dessin.

La tache de chocolat. Quand vient la fin de la réunion, nous reprenons le chemin des machines de téléportation. Sur le trajet, j'inspecte mes mains, je les prends en photo sous tous les angles. Les conversations de mes collègues ressemblent à un lointain bourdonnement. J'ai la bouche sèche, mon

visage est engourdi, je réalise que je n'ai pas prononcé un mot depuis mon arrivée. Je me demande bêtement si ma voix est toujours la même.

Le moment est venu de remonter dans la machine. Je repousse l'envie de jeter ma mallette à la face du groom qui s'occupe des réglages. Ne serait-il pas plus sage de céder à mon instinct plutôt que de retourner une nouvelle fois dans cette caverne contre nature ? Je sens au fond de moi pulser l'envie de crier. Tant pis, je prendrai l'avion. Au dernier instant, je sors un stylo de ma poche et barre ma paume gauche d'un grand trait rageur. Des gloussements accompagnent ce geste théâtral et je passe les portes de métal pour ne plus supporter les regards goguenards sur ma nuque.

Je lutte contre une bouffée de claustrophobie et m'assois. Sans en avoir conscience, je frotte mes mains moites sur mon pantalon, les yeux fixés sur la diode rouge. Le voyant passe au vert, des rideaux en aluminium tombent avec fracas, je me retrouve dans la pénombre, habité par l'impression d'être enterré vivant. Un couvercle de plomb vient de me masquer à jamais la lumière du jour. Comme à l'aller, je sais qu'une impulsion va me saisir, digne d'un ascenseur trop brutal, puis ce sera un trou noir. Les gens disent qu'ils s'évanouissent. C'est le moment où on est téléporté, désintégré. Nos cellules sont disloquées comme un Lego géant pour être reconstruites à l'arrivée.

Et il n'y a que moi que ça inquiète ?

Je bascule.

Lorsque je reprends conscience, la lumière verdâtre illumine toujours la cabine par intermittence. Les stores d'aluminium se relèvent et la clarté du jour m'agresse les pupilles. Un haut-le-cœur me saisit, je plaque mes paumes contre la paroi glacée pour ne pas tomber. On ouvre la porte, je sors en titubant.

La première chose que je fais, c'est regarder mes mains. Je devrais y trouver un grand trait de stylo. Rien. Ni stylo ni chocolat. Je tourne ma main dans tous les sens, et finis par trouver une trace rouge sur ma manche. De la fraise. Quelque part, au fond de moi, je trouve un certain soulagement. D'une certaine manière, je peux me persuader que je n'ai jamais été au Japon. Mon intégrité mentale sera sauve.

À défaut de mon intégrité physique.

Guillaume Dalaudier



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »